

18/09/14

Arnaud Dewalque – a.dewalque@ulg.ac.be

Sur MyUlg : - contenu du cours
- calendrier
- extraits de textes

Le cours se basera principalement du 20^e au 21^e siècle. Il sera organisé à la fois de manière chronologique et thématique. Ce thème sera la **perception**.

La question « qu'est-ce que la perception ? » en amène d'autres : notre rapport au monde, la fiabilité de cette perception... En réalité, le rapport à la perception amène à questionner la structure que nous avons du monde.

Outils du cours : - Power Point
- PDF sur MyULg (textes) ou à 4,75 € à la Presse ULg
- Notes prises au cours

Ouvrage de référence et obligatoire : B. Russel, *Problèmes de philosophie*, Payot

Ouvrage conseillé : J. Dokic, *Qu'est-ce que la perception ?*, Vrin

Examen : examen oral avec 3 questions tirées au sort par rapport au cours (1 question générale /10, 2 questions de vocabulaire /3 chacune) + 1 chapitre du livre de Russel tiré au sort /3

Séance 1 : Préambule, Trois théories concurrentes

1. Philosophie et sciences

Dans la conscience populaire, la philosophie s'apparenterait à une réflexion sur la condition humaine. Des étudiants en philosophie ont amené l'idée du **modèle du philosophe-phare**.

L'idée d'un « philosophe-phare » est qu'il brille, nous éclaire de son savoir et de sa sagesse. Elle amène plusieurs idées :

- 1) Il s'agit de quelqu'un qui sait répondre aux questions importantes dans l'espace public, aux questions de société, telle que des questions au sujet de la démocratie, des valeurs de la société...
- 2) Il s'agit de quelqu'un qui sait répondre aux questions dites « existentielles », telles que celles sur la vie et la mort, sur l'euthanasie...
- 3) Il s'agit de quelqu'un qui sait théoriser à partir de son vécu

En réalité, ces préjugés forment un obstacle à l'enseignement universitaire.

De cette figure du philosophe-phare amène à une conclusion positive et une conclusion négative :

| Positif | Négatif |
|---|--|
| Le modèle du philosophe-phare est obsolète : il était encore vrai il y a une cinquantaine d'années mais ce n'est plus le cas. | Peu de gens savent que cette figure est obsolète |

De fait, ce modèle reste dominant.

D'un point de vue **étymologique**, le mot « philosophie » vient du grec philosophia, de philein « aimer, être l'ami de » et sophia « la sagesse ». Ainsi, philosophe voudrait dire « ami de la sagesse ». Il est assez douteux de laisser reposer toute la définition de la philosophie sur un terme aussi controversé et personnel que « sagesse ».

Platon (429 – 347 ACN) et **Aristote** (384 – 322 ACN), pères de la philosophie européenne, parlaient en réalité des philosophies. En effet, à l'Antiquité, il existait une philosophie propre aux corps en mouvement, une autre propre aux êtres vivants, à l'âme... En fait, toutes ces philosophies ont fini par devenir des sciences en elles-mêmes : ainsi, la philosophie des corps en mouvement est devenue la physique, celle des êtres vivants et de l'âme la psychologie, et ainsi de suite.

Toute science particulière s'est détachée du tronc commun qu'est la philosophie. Donc, la philosophie en elle-même est une science.

Isaac Newton a publié le *Principe mathématique de la philosophie naturelle*, où le mot philosophie est à comprendre comme « science », et philosophie naturelle comme « physique ». Aristote, philosophe donc, a publié *Peri Psyche*, en grec, traduit en latin *De Anima*, « à propos de l'âme », un ouvrage de psychologie.

Descartes avait lui aussi métaphorisé ce phénomène à l'aide d'un arbre, dont le tronc et les racines étaient la philosophie et où chaque branche était une science particulière. Si ces sciences se sont séparées c'est parce qu'elles avaient une petite base théorique qui leur était propre suffisamment développée que pour pouvoir être envisagée de manière singulière.

C'est ce que remarque Bertrand Russel.

Extrait 1

La philosophie vise avant tout à connaître. Les questions qui ont trouvé une réponse sont devenues des sciences, les questions qui sont restées sans réponse sont toujours dans la philosophie.

Un philosophe cherche d'abord à confronter des théories.

| |
|--|
| Un philosophe a pour tâche de voir et décrire le monde. Il contemple le monde, le décrit et en fait une théorie. |
|--|

Le mot « théorie » vient d'ailleurs du grec *theorein*, voir, commenter.

2. La scène philosophique au 20^e siècle

La scène philosophique du 20^e siècle s'organise de deux façons :

Avant 1950 : - Philosophie analytique
- Phénoménologie

Après 1950 : - Métaphysique analytique
- Philosophie de l'esprit

(Se référer au schéma du plan du cours)

Introduction

I. Devons-nous croire nos sens ?

Il y a-t-il une différence entre percevoir et imaginer ? Que percevons-nous ? Ne percevons-nous que des choses physiques ?

⇒ Il n'y a **un** problème à propos de la perception, il y a **plusieurs** problèmes.

Les anglo-saxons parlent de *Reliability of sense perception*, la fiabilité de la perception sensorielle.

Dans le cas d'une **illusion**, les choses apparaissent différemment de ce qu'elles sont. Ex : Une tour peut paraître carrée alors qu'elle est ronde, simplement parce qu'elle est observée de loin (exemple donné par Descartes)

Dans le cas d'une **hallucination**, on perçoit quelque chose qui n'existe pas. Ex : voir un arbre au milieu d'une pièce...

Bertrand Russell¹ s'est penché sur la question. Il émet entre autres des doutes sur la réalité du monde sensible.

¹ **Bertrand Arthur William Russell**, 3^e comte Russell, né le 18 mai 1872 à Trellech (Monmouthshire), et mort le 2 février 1970 près de Penrhynedraeth (Pays de Galles), est un mathématicien, logicien, philosophe, épistémologue, homme politique et moraliste britannique.

Russell est considéré comme l'un des plus importants philosophes du XX^e siècle. Sa pensée peut être présentée selon trois grands axes.

La logique et le fondement des mathématiques : Russell est, avec Frege, l'un des fondateurs de la logique contemporaine. Son ouvrage majeur, écrit avec Alfred North Whitehead, a pour titre *Principia Mathematica*. À la suite des travaux d'axiomatisation de l'arithmétique de Peano, Russell a tenté d'appliquer ses propres travaux de logique à la question du fondement des mathématiques.

Il soutient l'idée d'une philosophie scientifique, et a proposé d'appliquer l'analyse logique aux problèmes traditionnels, tels que l'analyse de l'esprit, de la matière (problème corps-esprit), de la connaissance, ou encore de l'existence du monde extérieur. Il est ainsi le père de la philosophie analytique. Jules Vuillemin le fera connaître en France.

L'engagement social et moral : il écrit des ouvrages philosophiques dans une langue simple et accessible, en vue de faire partager sa conception d'une philosophie rationaliste œuvrant pour la paix et l'amour. Il s'est engagé dans de nombreuses polémiques qui le firent qualifier de *Voltaire anglais*, défendit des idées proches du socialisme de tendance libertaire et milita également contre toutes les formes de religions, considérant qu'elles sont des systèmes de cruauté inspirés par la peur et l'ignorance. Il organisa le tribunal Sartre-Russell contre les crimes commis pendant la guerre du Viêt Nam.

1. Le rêve de Descartes

Descartes (1596 – 1650) a publié les *Méditations métaphysiques* en 1639 en latin et en 1640 en français. Il va se servir de ces méditations comme point de départ pour connaître le monde qui l'entoure. Il veut écarter ce qui est douteux et veut connaître les choses de manière **certaine**, d'une certitude pleine et entière qui ne laisse aucune place au doute (absence totale de doute).

Par cela, il cherche un roc où édifier ses connaissances.

Extrait 3

« Tout ce que j'ai appris, c'est grâce aux sens, or ils m'ont trompé quelques fois »

Il appuie sur le « quelques fois », ça n'a beau qu'être quelques fois, ça a suffi à faire s'écrouler sa confiance.

« Il est de la prudence de ne se fier entièrement à ceux qui nous ont trompés une fois »

Descartes va plus loin dans son questionnement : qu'est-ce qui distingue le rêve de la réalité ?

Extrait 4

« J'ai coutume de dormir et de me représenter en mes songes les mêmes choses »

Descartes n'est pas le seul à se poser des questions à ce sujet. C'est aussi le cas de Thomas Nagel (1928 -), philosophe américain (**philosophie de l'esprit**)

Il publie un ouvrage appelé « What does it all mean ? » (1987), où il pose la question « Et si tout n'était qu'un rêve géant ou une hallucination dont on ne sortira jamais ? ». Ainsi, il n'y aurait aucun moyen de différencier le rêve de la réalité.

2. La baignoire de John Locke

John Locke (1632 – 1704) publie en 1690 *An Essay Concerning Human Understanding*. Dans cet ouvrage, il décrit **l'expérience de la baignoire** (ou de la bassine d'eau).

Cette expérience consiste à plonger une main chaude et une main froide dans une bassine d'eau à la même température. La main froide reverra un signal disant que l'eau est chaude tandis que la main chaude reverra un signal disant que l'eau est froide. Ainsi, la même eau peut produire un effet chaud et froid. Comment l'expliquer ?

George Berkeley (1685 – 1753) reprend la même expérience. « Doit-on dire que l'eau est à la fois chaude et froide ? C'est une absurdité ! »

Cette expérience pose la question de la **relativité de la perception**.

II. Trois théories concurrentes

David M. Armstrong (1296 -), philosophe australien, **Métaphysique analytique**

Il publie en 1961 *La perception et le monde physique*.

Extrait 8 (Préface)

Trois théories concurrentes sont apparues dans l'empirisme direct (17^e siècle) :

- 1) Le réalisme direct
- 2) Le représentationalisme
- 3) Le phénoménalisme

Ces trois théories répondent à la question « Quel est l'objet direct ou immédiat dont nous avons conscience directement ? »

27/06/14

Séance 2 : Trois théories concurrentes (suite)

L'Empirisme classique apparaît durant le courant du 18^e siècle. Ses trois représentants sont John Locke, George Berkeley et David Hume. L'Empirisme classique dit que toute connaissance est basée sur l'expérience et l'observation, et qu'il n'y a pas d'idée innée.

1. Le réalisme direct

Le réalisme direct dit que les choses sont directement reliées à la réalité.

Esprit ——— Chose

Motivations du réalisme direct

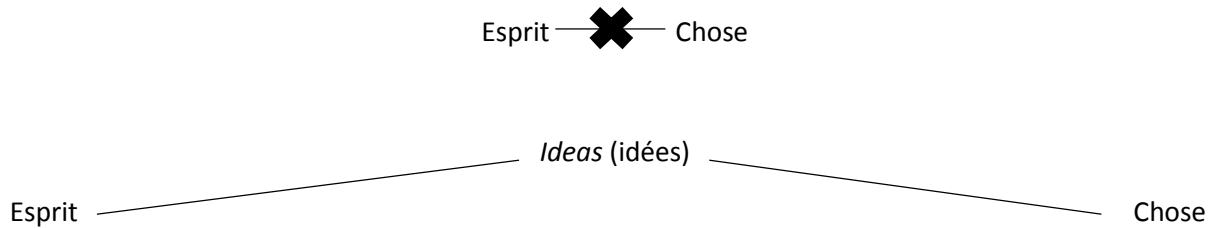
- a) Motifs pratiques : le rapport direct des choses à la réalité conditionne nos actes. Exemple : si une voiture passe la rue, il est dans notre intérêt de réagir en réaliste direct et d'attendre qu'elle passe avant de traverser la rue.
- b) Motifs théoriques : S'il faut expliquer la différence entre percevoir et imaginer, les réalistes directs expliquent que la perception est la relation directe avec la réalité. Ainsi, ce qu'on perçoit est la réalité, c'est l'inférence qui mène à la meilleure explication. En étant réaliste direct, on peut facilement expliquer cette grande question.

C'est la position que nous adoptons tous par défaut, mais c'est aussi la position adoptée par certains philosophes, comme David Armstrong (**métaphysique analytique**).

2. Le représentationalisme

(Aussi appelé réalisme indirect)

Représentant : John Locke (1632 – 1704)



a) Éléphant, armée, ivresse : de idées dans l'esprit

John Locke a écrit *Un Essai sur l'entendement humain*, en 1690. Ce fut un texte d'une influence importante sur la philosophie anglaise. Il était devenu un manuel utilisé à l'université pendant le 17^e siècle.

Il y développe une théorie sur la connaissance (épistémologie). Locke a une conception naturaliste de l'Homme, il se demande ce qui permet physiquement à l'homme de connaître, comment notre corps contient la connaissance...

Dans ce livre, il prend Descartes comme point de départ. Il dit qu'il ne faut pas se fier aux sens. Il dit aussi que quand il perçoit quelque chose, il peut douter de tout (de ce qu'il voit, si c'est la réalité ou non...) mais pas qu'il perçoit une perception.

Extrait 9 et 10

« Il n'y a pas d'idées tant qu'il n'y a pas d'expérience »

Innisme : conception selon laquelle les idées dans l'esprit sont innées (c'est-à-dire non-nées, non-acquises par l'expérience)

b) La page blanche

Extrait 11

Nous avons de représentations faites via l'expérience.

Rejet du réalisme direct

Typologie des Idées

| | |
|---|---|
| Idées de sensation Ex : blancheur | Idées de réflexion Ex : pensée |
| Idées simples Ex : blancheur Les choses sont reliées aux idées simples, elles-mêmes reliées à l'esprit. | Idées complexes Ex : centaure (voir Extrait 12) L'idée du centaure mêle l'idée d'homme et l'idée de cheval => L'esprit combine les idées |
| Idées de qualité primaire (objective) | Idées de qualité secondaire (subjective) |

Locke dit que les choses réelles possèdent des qualités qui déclenchent en nous des Idées. (Extrait 13)

Ex : boule de neige = idée de rond/de froid/de blanc

Qualité des choses

| Idée de qualité primaire (objective) | Idées de qualité secondaire (subjective) |
|--|--|
| Ex : étendue (portion d'espace) => C'est le cœur de l'objet | Ex : couleurs, odeurs, saveurs... |

c) Retour à la baignoire de Locke

On ne peut expliquer l'expérience de la baignoire que si on renonce au réalisme direct. John Locke en a fait une réduction à l'absurde, c'est-à-dire prouver que les conséquences de la thèse du réalisme direct sont intenable.

Prémisse 1 : Nous percevons directement les choses. (Réalisme direct)

Prémisse 2 : Nous percevons à la fois que l'eau est chaude et froide en même temps au même moment avec la même eau (Baignoire)

Conclusion : l'eau est à la fois chaude et froide.

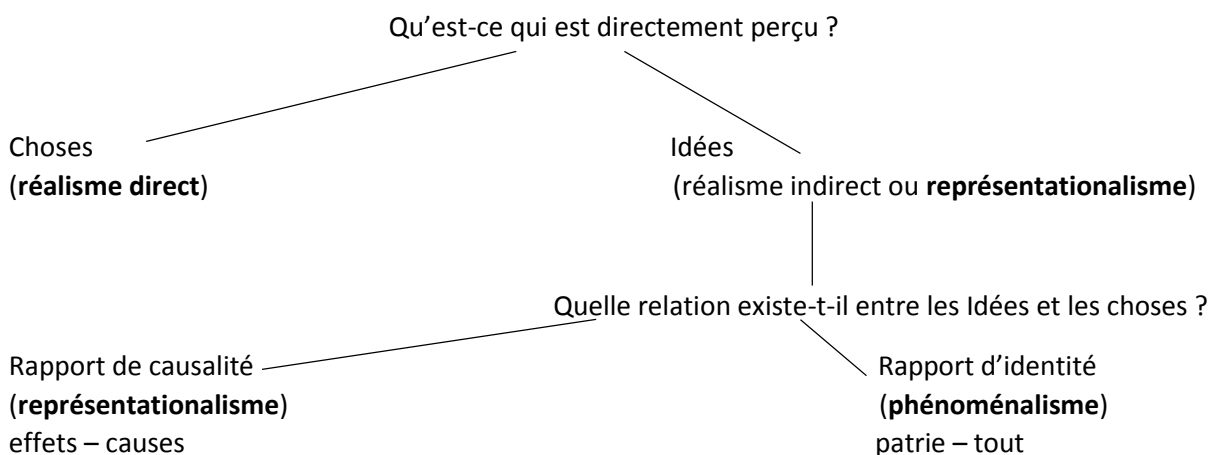
Or, ceci n'est pas possible ! Ce raisonnement est absurde. Il faut donc renoncer soit à la Prémisse 1 soit à la Prémisse 2. La prémisse 2 est vérifiable par l'expérience, donc elle est obligatoirement vraie. Il faut donc renoncer à la prémisse 1.

L'eau existe à une certaine température mais nous ne percevons que des idées de cette température.

John Locke est partisan de la théorie selon laquelle **la réalité existe indépendamment de nous.**

3. Le phénoménalisme

Représentant : George Berkeley (1685 – 1753)



Une chose est un ensemble d'Idées. C'est un tout composé de parties.

a) Et si Locke et l'homme de la rue avaient raison tous les deux ?

Berkeley a écrit trois livres importants.

1709 : *Essai pour une nouvelle théorie de la vision*

1710 : *Traité concernant les principes de la connaissance humaine*

1713 : *Trois dialogues entre Hylas et Philonous*

Nous nous intéresserons ici plus particulièrement au troisième.

Hylas (du grec *Hule* la matière) est un matérialiste qui défend la vision réaliste direct du monde matériel. Philonous est en fait le personnage de Berkeley, du grec *philo* l'ami de et *nous* qui veut dire l'esprit.

Extrait 15

- A) Nous percevons directement les choses réelles (réalisme direct)
- B) Nous percevons directement les idées (réalisme indirect)
- C) Les choses réelles sont des représentations (idéalisme/phénoménalisme)

b) Le microscope et la mite

Extrait 16

La perception visuelle est relative.

Extrait 17

Les insectes très petits (comme les mites) ne perçoivent pas les mêmes choses que nous.

D'après le phénoménalisme, l'objet réel est ce qu'il apparaît.

c) Analogie de l'équipe de Cricket

Analogie faite par Ryle (qui a écrit *The concept of mind*), en 1949.

Extrait 18

Si Marc + John + etc = Équipe

Alors, idée 1 + idée 2 + ... = Objet

Esprit ——— Idées (couleurs, formes etc...) ——— Objet

Ainsi, il n'y a pas de réalité derrière les apparences. Les choses sont ce qu'elles apparaissent être.

Pourquoi phénoménalisme ?

Phénomène vient du grec qui veut dire apparaître. Les objets sont une somme d'apparitions, c'est-à-dire une somme de phénomènes.

Phénoménalisme : ce qui existe est ce qu'il apparaît.

Avantage : cette théorie met tout le monde d'accord, et cela explique ce qu'être, ce qu'est qu'exister.

Cependant, il existe quelques difficultés auxquelles les phénoménalistes se sont heurtés.

d) Difficulté 1 : Ma table cesse-t-elle d'exister lorsque je quitte la pièce ?

Selon Berkeley, oui.

Extrait 19 et 20

Être, c'est être perçu ou percevoir.

Être perçu : idées

Percevoir : esprit

Les phénoménalistes avancent l'idée que Dieu, omniprésent, perçoit toujours tout.

Pour que le phénoménalisme soit crédible, il faut admettre l'existence de Dieu.

D'après Berkeley, rien n'est matériel car tout est perçu (idées) ou perçoit (esprit).

e) Difficulté 2 : Percevoir et rêver, quelle différence ?

Extrait 21

Dans le rêve et l'imagination : les choses sont grossières (floues...) et indépendantes de notre volonté.

4. Trois leçons sur l'empirisme

Représentant : David Hume

Il a écrit le *Traité de la Nature Humaine* (3 volumes), dont le premier est paru en 1738.

Le premier volume s'intéresse à l'entendement, le deuxième à la passion et le troisième à la morale. Nous allons particulièrement nous intéresser au premier volume.

a) Des impressions naissent les idées

Extrait 22

Les couleurs, les sons, bref les impressions s'impriment en nous. Nous sommes en contact direct avec elles.

Les idées sont les traces des impressions en nous.

b) Montagne d'or et cheval vertueux : la combinaison d'idées

Nous associons les idées pour en former d'autres.